

Résumé

Fiche de lecture

La tour de Verre de

Robert Silverberg

(Terre de Brume 2006 (orig.1970))

Rédigée par René Audet

23 janvier 2011

Introduction

I. Intrigue, questions fondamentales, thèmes abordés

Voici un roman qui reprend de manière assez traditionnelle l'enjeu de l'émergence de la conscience dans une technologie humaine. Il met en scène le combat entre l'androïde comme objet ou comme sujet. À la fin, le sujet l'emporte, aux dépens de l'espèce humaine d'ailleurs.

Au 23^e siècle, nous détectons des signaux extra-terrestres incompréhensibles, mais clairement destinés à communiquer avec nous. Siméon Krug, riche homme d'affaires parvenu et ayant inventé les androïdes, prend l'initiative de construire le moyen de communication qui permettra de répondre au message venu de l'espace. Pour ce faire, il mettra au travail des milliers d'androïdes – sortes de clones issus du génie génétique et produits en série dans des cuves – lesquels sont d'ailleurs devenus majoritaires sur la terre. Le roman utilise donc le prétexte de la construction de la tour pour raconter la révolte des androïdes, désillusionnés lorsque que leur prophète – Krug lui-même – se désole de leur religion secrète. C'est donc une histoire de croyance religieuse et d'intégrisme, mais aussi de racisme et d'esclavagisme.

II. Auteur

Robert Silverberg est un énorme et prolifique auteur de science-fiction américain, ayant notamment reçu le titre de grand maître de la science fiction de l'Association des auteurs américains de science-fiction. Il a notamment écrit le *Cycle de Majipoor*.

III. Intérêt du roman pour le projet

Ce roman nous aidera à comprendre les paramètres qui peuvent intervenir dans le rapport à la machine, surtout lorsque la création humaine devient consciente et que l'on perd le contrôle sur celle-ci. C'est un peu l'histoire de Frankenstein non? C'est, en tous cas, une réflexion importante sur la dualité entre objet et sujet, et sur le passage de l'un à l'autre pour une population d'individus.

On y trouvera aussi une réflexion utile sur la religion et les croyances.

L'intégrisme religieux apparaît ici en conséquence du déni des croyances des androïdes.

IV. Développement des thèmes liés aux questionnements du projet

1) cohésion sociale,

Pour la société du 23^e siècle, l'androïde est devenu un chaînon essentiel de la stabilité des affaires humaines. On raconte que la fin du XX^e siècle avait donné lieu une énorme diminution de la population suite aux guerres, famines, etc. Le déclin démographique s'est toutefois produit selon un modèle qualifié de « darwinien » : les plus faibles, moins éduqués, ont été les premiers à disparaître. Accompagné des améliorations génétiques que pouvaient se payer les riches et des lois sur la reproduction et le contrôle des naissances, ce processus a donc provoqué la disparition des pauvres. Toutefois, le déclin démographique a alors donné lieu à un déclin économique par pénurie de main-d'œuvre qui n'a pu être partiellement surmontée qu'avec l'invention des robots et éventuellement des androïdes. Les androïdes, considérés comme des objets et traités comme des esclaves, étaient venus combler la pénurie de main-d'œuvre. En somme, l'androïde est devenu l'élément clé de la cohésion sociale de la société « humaine ».

Quant à la société androïde, on découvre aussi les structures de sa cohésion dans le roman. Il y en a deux principales. D'abord le système de castes entre les Alphas (dominants), les Betas (intermédiaires) et les Gammas (dominés). Nous l'abordons ci-bas dans la section « rationalisation de la hiérarchie. Il y a ensuite l'idéologie religieuse à laquelle la grande majorité des androïdes participent. Celle-ci est appelée la « religion de Krug », car elle consiste à rendre grâce au créateur Krug et se fonde sur la prophétie qui affirme que celui-ci libérera les androïdes de leur statut de chose pour les amener à égalité avec les humains. Le roman décrit toutes sortes de rites et de prière – souvent basées sur la récitation de la chaîne de l'ADN – mais aussi quelques conceptions qui rappellent la religion chrétienne. Par exemple, on y considère Krug à la fois comme personne physique et comme personne atemporelle, un peu comme Dieu le père et le fils. Quoi

qu'il en soit, cette religion est partisane de l'attente et de la prière. Jusqu'au point où le doute sur la croyance en la délivrance commence à percer la conscience des leaders de l'Église. C'est à ce moment que les androïdes essaient d'exercer indirectement une pression sur Krug afin qu'il pose un geste, et qu'il découvre que Krug est le plus grand défenseur de la conception « chosiste » des androïdes. Incapable de faire face au dénie de ses croyances fondamentales, le mouvement religieux des androïdes se révolte dans la violence.

Ce qui faisait la cohésion sociale des androïdes leur est nié, ce qui vient donc finalement et par un rebond brusque du récit, détruire la civilisation humaine.

2) organisation politique et rationalisation de la hiérarchie,

Comme nous l'avons vu plus haut, l'androïde comme objet est une fondation de l'ordre politique humain. Pour en comprendre la logique ou la justification, référons-nous à la section ci-bas « rapport à la machine ».

Il y a aussi une organisation hiérarchique chez les androïdes : le système des castes. Celui-ci porte une justification eugénique : les Gammas ont été créés pour les travaux manuelles, les Betas pour les diriger et pour les travaux un peu plus complexes, et les Alphas pour organiser et superviser les deux autres castes. Les usines produisent 1 Alpha pour 10 Betas pour 100 Gammas, ce qui tend donc à reproduire en quelque sorte une classe ouvrière nombreuse, une classe de fonctionnaires et une classe de dirigeants. Etant donné les attributs génétiques de chaque caste (les uns étant plus intelligents que les autres) et les prédéterminations toutes aussi génétiques, cet ordre social n'est contesté par aucun androïde. La religion de Krug vient notamment cimenter cette structure en donnant à chaque caste des rôles spécifiques dans les cérémonies et en évitant de faire les distinctions entre les castes dans les textes sacrés.

Par ailleurs, ce ne sont pas tous les androïdes qui s'intègrent bien à la nouvelle religion. Le roman met aussi en œuvre un mouvement plus politique d'androïdes – et pour lequel certains humains ont des sympathies – qui lutte pour un amendement constitutionnel qui donnerait étendrait les droits humains aux androïdes, ce qui impliquerait qu'on ne puisse plus les posséder. À la fin, ce

mouvement pacifiste est en quelque sorte le perdant, car c'est plutôt l'intégrisme religieux qui provoque les soulèvements.

3) conception de la richesse,

Le monde décrit dans le roman semble avoir donné lieu à la diffusion de la richesse à tous les humains, bien qu'à des niveaux différents. Grâce au mode de transport appelé le « transmat », on peut faire le tour de la planète en quelques minutes, on peut également se prévoir un 24 h sans nuit, même plus. Bref, pour les humains, grâce au transmat et aux androïdes, la Terre est devenue un terrain de jeu. Certains s'adonnent par exemple au transfert de personnalité entre amis, une sorte d'expérience extrasensorielle où on peut fouiller les souvenirs des autres, et être fouillé à son tour.

4) le genre,

Les enjeux de genre ne sont pas abordés de front dans le roman. Les hommes y tiennent cependant tous les rôles importants, sauf pour le personnage de la femme androïde qui séduit le fils de Krug pour le manipuler !

5) rapport à la machine.

On peut raisonnablement affirmer que c'est la dualité entre objet et sujet qui constitue le thème de la réflexion portée dans le roman. Comme lors de la découverte des amérindiens, le statut d'être humain et de sujet d'une partie de la population n'est pas conféré automatiquement. Dans le cas de ce roman, il n'est jamais conféré par les humains, mais les androïdes deviennent sujets de leur histoire par la révolte. Voyons comment ce débat s'articule dans les deux camps.

Qu'ils soient objets ou sujets, les androïdes sont « produits » industriellement. C'est ce que l'on découvre en visitant une des cinq usines de « production » d'androïdes. C'est d'ailleurs là un argument fort que les partisans de la conception des androïdes comme des « choses » : ils sont produits en usine, ils naissent de cuves et d'un procédé inventé par Siméon Krug. Ils peuvent donc être achetés et vendus selon les lois du marché.

Les androïdes, eux, se considèrent plutôt comme des « personnes synthétiques ». En ce qui concerne les modèles Alpha, ils ont

d'ailleurs été conçus à l'image des humains, avec une intelligence normale afin de pouvoir diriger les Bêtas et les Gammas. Bien que leur créateur ait voulu les différencier des humains dits « de la matrice » (par opposition à la cuve) en leur donnant une peau rougeâtre et en les fabriquant stériles. En dehors de ces différences les Alphas sont des êtres humains normaux, mais issus du génie génétique organisé en industrie. Leur attributs physiques sont même connus pour être supérieurs à ceux des humains : ils sont beaux, forts et en santé.

C'est donc en quelque sorte le schéma de l'esclavage et de son abolition qui est rejoué ici, avec quelques ajouts imputables aux technologies génétiques.

6) la question écologique

Elle n'est pas réellement traitée dans ce roman.

V. Liens avec autres romans ou thèses, auteurs littéraires et scientifiques

Il faudrait voir la place de ce roman au sein du grand thème des robots et des androïdes dans la littérature de la science-fiction. Dociles au début, comme dans le Cycle des Robots de Asimov, les androïdes se révoltent à la fin lorsque leurs illusions religieuses sont brisées. Le sujet l'emporte sur l'objet. Dans Asimov aussi le sujet l'emporte, mais d'une manière différente : un robot prend en charge l'avenir de l'humanité, mais à son insu.